

A detailed painting showing a hand in a white lace-trimmed sleeve holding a sword over a crown. The crown is ornate, with a blue velvet interior and a gold exterior adorned with diamonds and pearls. The background is dark and textured.

George Frideric Handel

(1685-1759)

*Musiques pour
grandes occasions*

PROGRAMME

Handel, musiques pour grandes occasions

Concerto grosso opus 3 n°4a (1716) HWV 315 [15']

Foundling Hospital Anthem (1749) HWV 268 [18']

Coronation Anthems (1727) HWV 258-261 [44']



Armoiries du Roi Georges II de Grande-Bretagne (1727-1760)

Les devises des monarques anglais

Honi soit qui mal y pense et Dieu et mon droit
sont en français.

En 1734, le marchand de musique John Walsh imprima six concertos variés concoctés au petit bonheur d'après diverses pièces que Handel avait écrites en différentes occasions, et les intitula Opus 3.

Moins de la moitié du total des mouvements (onze sur vingt-trois) furent écrits expressément pour l'opus 3 : le troisième mouvement du n° 3 et celui du n° 4.

On peut se demander si Handel attendait de son public qu'il reconnaisse ce qu'il entendait ; les interludes que constituaient ces concertos étaient-ils conçus comme sélections d'ouvrages connus ou bien s'agissait-il simplement pour le compositeur de retenir des idées anciennes pour gagner du temps et s'épargner de la peine ? On ne peut savoir. Certains mouvements doivent avoir été vite reconnus ; d'autres, comme des adaptations d'airs d'opéras qu'on n'avait pas entendus depuis un quart de siècle, doivent avoir été peu familiers au public. Tout cela fait apparaître un aspect déroutant de la psychologie de Haendel.

Le concerto grosso opus 3 n°4a

Il semble que le compositeur ne fut ni impliqué dans la compilation de John Walsh, ni ne lui donna son autorisation, mais il est certain que le concerto en quatre mouvements en fa majeur dans lequel figurent deux hautbois, un basson, cordes et basse continue (op.3 n°4) fut joué comme une « *Symphonie* » au King's Theatre, Haymarket, lors d'une reprise d'*Amadigi* le 20 juin 1716 - une soirée de bienfaisance pour l'orchestre de l'opéra. En tant qu'œuvre intégrale pour un événement spécifique, c'est un morceau d'une qualité et d'une unité rares, qui met en relief presque toutes les facettes du style de Handel pour concerto grosso.

Le quatrième concerto est la seule pièce de l'opus qui suive un cadre en quatre mouvements. Bien que la mise en forme de l'œuvre ne reflète pas les traits typiques du *concerto grosso*, la musique a été tirée directement de l'ouverture de l'opéra de 1715, *Amadigi di Gaula*, la pièce affiche de nombreux aspects caractéristiques de Handel et du style du concerto grosso. La pièce est écrite pour deux hautbois, un basson, cordes et continuo.

Le premier mouvement du n°4 avait en 1716 servi d'interlude instrumental à un opéra, *Amadigi*.

Les deuxième et dernier mouvements du concerto n° 4a en fa, furent d'abord des pièces pour clavecin, et le troisième est le seul qui soit non seulement original, mais aussi d'une facture de type concerto grosso.



Extrait du panorama de Londres en 1616 (gravure de Cornélius de Visscher)

Foundling Hospital Anthem

HWV 268 (version originale mai 1749)

1. *Blessed are they that considereth the poor and needy*
2. *The Charitable shall be had in everlasting remembrance*
3. *Comfort them, O Lord, when they are sick*
4. *Hallelujah!*

Orchestration : 2 hautbois, 2 trompettes, timbales, cordes et continuo



"La longue et triste expérience de ce pays n'a que trop mis en évidence la cruauté qui permet que des petits enfants fussent abandonnés et succombent faute de moyens pour empêcher cette honte et secourir leurs parents dans leurs besoins." Ainsi parle le capitaine Thomas Coram évoquant la douloureuse question sociale qui le détermina à consacrer dix-sept ans de sa vie et d'efforts à la création du Foundling Hospital, l'Hospice des enfants trouvés, consacré en 1739 par l'octroi d'une charte royale établissant "The Hospital for the Maintenance and Education of Exposed and Deserted Young Children" (l'Hospice pour l'Entretien et l'Education de Jeunes Enfants Abandonnés). L'ampleur de la tâche qui les attendait devait s'être suffisamment imposée aux

premiers administrateurs pour qu'ils se lancent en 1742 dans un vaste programme de construction sur un emplacement, "Lamb's Conduit Fields", situé maintenant en plein cœur de Londres en bordure de Bloomsbury.

Handel accepta de tenir concert pour subventionner l'achèvement de la chapelle, et les vitres manquaient aux fenêtres, quand le concert eut lieu, en mai 1749. L'année suivante, Handel lui fit don d'un orgue et marqua l'occasion d'une audition du *Messie*. Les administrateurs de l'Hospice eurent tôt fait de le bénir du concours financier que ses concerts leur apportaient.

Pour couronner dignement ce premier concert donné pour l'Hospice, Handel composa un anthem. Au concert assistaient le prince de Galles et sa famille, et les gazettes du temps parlent d'une centaine d'exécutants, d'un millier d'auditeurs. Le concert venait à la fin d'une saison très chargée pour le compositeur. Son dernier oratorio avait été suivi de près par la musique écrite pour célébrer le traité d'Aix-la-Chapelle, et le concert de l'Hospice avait à son programme des reprises



de la *Music for the Royal Fireworks* et de l'Anthem composés pour la paix revenue. En ce qui concerne le Foundling Hospital Anthem, Handel puisa dans d'autres pièces chorales de la bonne musique qui avait peu de chances d'être encore entendue (deux mouvements du Funeral Anthem de 1737, et un

chœur de *Susanna* qui avait été supprimé avant que la pièce fût jouée) ; convenablement modifiés et adaptés, dotés de nouveaux textes, ces mouvements figurent très heureusement dans leur nouvelle destination, et il en est de même du chœur de l'Alléluia du *Messie*, ajouté sans doute par Handel pour donner au concert une conclusion triomphale digne de cent exécutants.

N'oublions pas qu'en 1749 le *Messie* n'était pas encore dans son pays d'origine l'œuvre chérie qu'elle est devenue ; le chœur aura dû paraître une innovation à une grande partie de l'auditoire.

La plus grande partie de la musique de l'*Anthem* est préservée dans un manuscrit autographe ; la partition originale de chef d'orchestre avec les modifications du compositeur appartient à la Fondation Thomas Coram, les actuels successeurs de l'Hospice.

Foundling Hospital Anthem

HWV 268 (version originelle mai 1749)

1. Blessed are they that considereth the poor and needy

*Blessed are they that considereth
the poor and needy:
the Lord will deliver them
in time of trouble,
the Lord preserve them
and comfort them.*

Bénis soient ceux qui sont attentifs
au pauvre et au nécessiteux ;
le Seigneur les sauvera
dans les temps de malheur
Que le Seigneur les protège
et les console.

Psalm 41 v.1-2

*They deliver the poor that crieth,
the fatherless and him
that hath none to help him.*

Ils délivrent le pauvre qui pleure,
et celui qui n'a personne
pour le secourir.

Psalm 72 v.12

*O God, who from the suckling's mouth
ordaineth early praise,
Of such as worship Thee
in truth accept the humble lays.*

Par la bouche des nourrissons,
Tu as fondé ta gloire :
Accepte l'humble présentation
en gage de notre adoration en vérité.

Psalm 8 v.2

2. The Charitable shall be had in everlasting remembrance

*The Charitable shall be
had in everlasting remembrance
and the Good will shine
as the brightness of the firmament.*

Les âmes charitables
resteront à jamais
et les justes brilleront
de l'éclat du firmament.

Psalm 112 v.6, Daniel 12 v.3

3. Comfort them, O Lord, when they are sick

Comfort them, O Lord,

Console les, Seigneur,

*when they are sick:
make thou their bed in sickness.
Keep them alive,
let them be blessed upon the earth
and not deliver them unto their foes.*

quand ils sont malades ;
Fais-leur lit dans la maladie.
Garde-les en vie,
qu'ils soient bénis sur la terre ;
et ne les abandonne pas à leurs ennemis.

Psalm 41 v.3,2

4. Hallelujah!

*Hallelujah! for the Lord
God omnipotent reigneth.
The kingdom of this world is become
the kingdom of our Lord
and of his Christ;
and He shall reign for ever and ever.
King of Kings, and Lord of Lords,
Hallelujah!*

Alléluia ! car le Seigneur
Dieu tout-puissant règne.
Le royaume du monde est remis
à notre Seigneur
et à son Christ ;
et il régnera pour les siècles des siècles.
Roi des rois et Seigneur des seigneurs,
Alléluia !

Revelation 11 v.5, 19 v.16



The Foundling Hospital à Londres (L. P. Boitard, 1753)



Coronation anthems (1727) HWV 258-261

1 - *Let thy hand be strengthened* - HWV 259 (*pour l'intronisation du souverain*)

[Que ta main soit affermie] 10'00

2 - *Zadok the Priest* - HWV 258 (*pour l'onction du souverain*)

[Zadok le prêtre] 7'00

3 - *The King shall rejoice* - HWV 260 (*pour le sacre du souverain*)

[Le roi se réjouira] 13'00

4 - *My heart is inditing* - HWV 261 (*pour le couronnement de la Reine*)

[Mon cœur compose] 14'00

Orchestration : 3 trompettes, timbales, 2 hautbois, 2 bassons, 3 violons 1, 3 violons 2, 3 altos, 2 violoncelle, 1 contrebasse et continuo

Handel : le couronnement royal de George II d'Angleterre

Le couronnement de George II en 1727 fut un événement magnifique, déployant une pompe et un cérémonial rehaussés par une musique d'une égale splendeur. Mr Haendel, le célèbre compositeur d'Opéra a été chargé par le nouveau roi de composer la musique pour cette Grande Cérémonie qui devait se tenir à Westminster Abbey. Il en résulta une des plus belles œuvres cérémoniales jamais écrite pour un couronnement en Angleterre.

L'inspiration de Handel fut à son zénith et il écrivit quatre nouvelles antiennes : *Zadok the Priest* pour l'onction (qui connut une si immédiate et durable popularité qu'elle fut donnée par la suite à chaque couronnement), *My heart is inditing* pour le couronnement de la Reine, *The King shall rejoice* pour le sacre et *Let thy hand be strengthened* pour l'intronisation.

Au cours de sa brève carrière allemande, le jeune Handel (1685-1759) avait travaillé pour le prince électeur de Hanovre. Puis il s'installa en Angleterre et, sans résilier sa fonction à Hanovre, fit tout pour devenir compositeur officiel de la cour de Londres. Cette situation un peu inconfortable tourna à son bénéfice lorsqu'à la mort de la reine Anne, le prince électeur de Hanovre fut choisi pour lui succéder, devenant roi d'Angleterre sous le nom de George Ier. Le nouveau monarque doubla les appointements de Haendel, qui ne tarda pas à recevoir la nationalité anglaise, rompant définitivement avec sa patrie d'origine. Lorsque George Ier mourut, en 1727, son fils lui succéda et les fêtes du couronnement de George II furent grandioses.

Handel fut requis pour en composer la musique, dans le style glorieux qu'il avait déjà si bien illustré dans son Te Deum et son Jubilate, composés en 1713 après la signature des traités de paix d'Utrecht. Les Coronation Anthems (Hymnes du couronnement) sont au nombre de quatre et destinés à quatre moments de la cérémonie.

Le roi d'Angleterre George I^{er} de Hanovre meurt le 11 juin 1727 de retour de son Allemagne natale. Son fils unique est proclamé roi trois jours plus tard par le Privy Council, conseil privé du souverain britannique. Depuis le règne de Guillaume le Conquérant et l'an 1066, tous les rois d'Angleterre sont couronnés à l'abbaye de Westminster. La messe de couronnement du nouveau roi George II requiert, comme il se doit, force pompe, cérémonie et musique grandiose.

Le Privy Council se réunit trois jours après la mort du roi, mais avec un nouveau monarque sur le trône, les affaires pressantes ne peuvent attendre. Ce n'est donc que le 11 août que le Conseil discutera officiellement du couronnement. La date de la messe est fixée au 4 octobre. Des discussions plus détaillées seront probablement limitées car l'Archevêque de Canterbury est absent, en convalescence à Tunbridge Wells. En son absence il est probable que le grand chambellan et le doyen de la Chapelle Royale, Edmund Gibson (également évêque de Londres) aient pris sur eux de régler les détails pratiques de la cérémonie.

Selon la tradition, la plupart de la musique serait reprise des couronnements précédents. Les commandes de nouvelles compositions doivent être confiées à l'organiste et compositeur de la Chapelle Royale, William Croft, mais le désastre est au rendez-vous : le 14 août, celui-ci décède soudainement. Le 18 août, l'évêque de Salisbury recommande Maurice Greene à la succession de l'organiste en titre, mais il ne serait officiellement confirmé dans ses nouvelles fonctions que le 4 septembre, date à laquelle les préparatifs seraient largement entamés. Il semble de toutes façons, que le roi ait déjà décidé, et le 9 septembre, les journaux annoncent que « M. Handel, fameux compositeur de l'opéra, est nommé par le Roi pour composer l'anthem de la messe du couronnement qui sera célébrée à l'abbaye de Westminster à la Grande Cérémonie ». Handel semble, en fait, être retenu non pas pour un, mais quatre nouveaux motets pour l'occasion. L'histoire veut qu'il se soit mis au travail immédiatement.

Toutes les parties examinent les couronnements précédents, à la fois sur le plan musical et liturgique, pour s'en inspirer. De la forme possible que peut revêtir la cérémonie, l'archevêque écrit depuis son lieu de convalescence au Conseil et explique ceci : « Avant de quitter le palais de Lambeth, je me suis vu remettre le manuscrit original de Sancroft, selon lequel il couronna le Roi Jacques et la Reine Marie ... Mais la religion du Roi l'obligea à omettre toute la Communion ... Mon prédécesseur immédiat, Tenison, qui couronna la Reine Anne et feu sa Majesté le

Roi George, travailla longuement à la révision de cet office, et adopta une méthode qui surpasse de loin toutes les précédentes : il a si bien réussi qu'à mon avis, aucune forme d'office ne pourrait mieux convenir au couronnement de sa Majesté. Ses notes ne prévoient toutefois rien pour le couronnement de la Reine. C'est pourquoi l'office de Sancroft pourrait être retenu. »

Ces suggestions semblent n'avoir pas été transmises à Handel qui, sans indications précises des évêques, se tourne vers la forme de messe la plus complète qu'il puisse trouver, à savoir la description parfaitement détaillée de Sandford du couronnement, en 1685, du Roi Jacques II. Le 5 septembre, Monseigneur Wake propose son propre ordre de messe au comité du Conseil, désormais chargé des arrangements. Mais il ne peut se faire un avis sur les détails les plus fins de l'investiture, ou peut-être le Conseil n'est-il pas d'accord avec lui ; toujours est-il qu'il reprend sa copie et repense l'office. Ce n'est que le 20 septembre que l'ordre de la cérémonie est décidé, largement fondé sur la messe de couronnement de la Reine Anne. Au même moment, il est annoncé que le couronnement doit être repoussé d'une semaine car la marée haute menace d'inonder Westminster à la date choisie. L'archevêque reçoit l'instruction selon laquelle « cent copies doivent être imprimées immédiatement, dont cinquante à l'intention des Lords du Privy Council de sa Majesté et les cinquante restantes à l'intention de tous ceux qui officieront à l'Abbaye ». La congrégation attendue, forte de quelque mille personnes, ne recevrait probablement aucun livret de messe. Elle se contenterait de lire l'annonce du 4 octobre au Parker's *Penny Post*, qui indique que : « M. Handel a composé la musique du Couronnement à l'Abbaye, qui sera interprétée par les voix italiennes ainsi que cent des meilleurs musiciens ; l'ensemble est agréé par les Juges de la musique, qui l'ont déjà entendue, et qui se sont assurés que sa qualité excèdera tout ce qui a été entendu jusque lors : elle sera répétée cette semaine, mais l'heure reste privée afin que la foule ne gêne en rien le travail des chanteurs et des musiciens. »

À la fin du mois de septembre, Handel a terminé ses compositions. Evidemment, sans instructions précises (ou ignorées par convenance), le résultat, le cours du couronnement, est merveilleusement confus. Le livret de la messe a peu de rapport avec ce qui se passe réellement. Le texte des anthems de Handel ne correspond pas à ce qui est imprimé ; de nombreux motets sont chantés à des moments de la cérémonie qui diffèrent totalement du programme, certains

morceaux devant être mis en musique ne le sont pas, et vice-versa. L'interprétation elle-même souffre du chaos qui règne. Monseigneur Wake, probablement vexé parce qu'il pense que Handel n'en a fait qu'à sa tête, écrit une série de commentaires caustiques dans la marge de son programme, à commencer par « aucun anthem chanté ... du fait de la négligence du chœur de Westminster » et en face du premier motet de Handel, d'écrire vertement : « anthem très confus : musique totalement irrégulière ». Le manque de coordination musicale le jour de la cérémonie n'est certes pas aidé par le fait que les chanteurs sont placés sur deux estrades spécialement construites pour l'occasion de chaque côté de l'abbaye, et leur vision est bloquée par l'autel. Pire encore, cinq des dix garçons de la chorale de la Chapelle Royale ont la voix cassée en juin et abandonnent, et le dédoublement des postes adultes entre les deux établissements est tel, que seul un chanteur de la Chapelle Royale est absent, d'où un écrasement évident des voix d'enfants.

Il n'existe aucun rapport exact sur les morceaux exécutés le jour du couronnement. L'ordre de la messe de Wake et ses remarques irritées nous donnent des indications intéressantes : le clerc du service le contredit en partie, mais nous dit que le motet d'introduction *O Lord, grant the King a long life* est exécuté dans la version de William Child, et le *Te Deum* dans celle d'Orlando Gibbons (bien que les notes écrites après le service ne soient pas le rapport officiel de ce qui devait être chanté). La confirmation de ces deux morceaux indique clairement que les autorités suivirent la tradition en revenant à des interprétations anciennes pour les parties musicales importantes de la cérémonie, cherchant, pour ce faire, dans les bibliothèques de l'abbaye et de la Chapelle Royale, les pièces conservées des précédents couronnements. C'est donc à partir de toutes ces informations, à partir du mélange de musique « ancienne » des plus grands compositeurs anglais de ces cent dernières années et à partir de la musique très populaire de Handel alors à son plus spectaculaire, que nous avons reconstitué ce splendide et merveilleux spectacle très britannique.

Hymnes de couronnement George F Handel (1685 1759)

Un des derniers actes du roi George Ier avant sa mort en 1727 fut de signer "Acte pour la naturalisation de George Frideric Handel et d'autres". La première mission de Handel en tant que citoyen britannique naturalisé fut d'écrire la musique pour le couronnement plus tard cette année-là. Les quatre hymnes de Handel composés pour le couronnement du roi George II et de la reine Caroline le 11 octobre 1727 n'ont jamais manqué de faveur populaire. Ils ont été joués à maintes reprises lors de concerts et de festivals au cours de sa vie et depuis, et il en a incorporé une partie substantielle, avec peu de changement, hormis les mots, dans plusieurs oratorios, notamment *Esther* et *Deborah*. (Incidentement, deux d'entre eux ont été joués lors du concert d'ouverture du Holywell Music Room à Oxford en 1748).

Leur succès a peut-être contribué à l'image populaire de Handel en tant que compositeur grandiloquent exigeant d'énormes forces de voix et d'instruments plus il y en a, mieux la figure stigmatisée par Berlioz comme un tonneau de porc et de bière ! En fait, Handel a toujours assorti sa musique à l'occasion et au bâtiment pour lequel elle a été écrite. Aucune occasion ne pourrait être plus grande qu'un couronnement. Son style de cérémonie dans ces hymnes diffère de sa musique pour le théâtre de la même manière que Fireworks Music, conçu pour les performances en extérieur, diffère des concertos instrumentaux. Son ton est entièrement extraverti, il traite de masses et de grands contrastes plutôt que de couleurs délicates : il n'allait pas gaspiller des détails plus fins dans les espaces réverbérants de l'Abbaye.

Les forces qu'il utilisa furent considérables pour l'époque : une chapelle royale augmentée de 47 membres et un orchestre pouvant en compter jusqu'à 160! Le chœur est divisé de temps en temps en 6 ou 7 parties (les ténors restent unis) et un grand ensemble de cordes comprend trois parties (pas les deux habituelles) de violon.

[http://www.wikiwand.com/fr/Liste des monarques britanniques](http://www.wikiwand.com/fr/Liste_des_monarques_britanniques)

George I^{er} (28 mai 1660, Hanovre – 11 juin 1727, Osnabrück)
1714 – 1727

George II (30 octobre 1683, Hanovre – 25 octobre 1760, Londres)
1727 – 1760

Seul fils de George I^{er} et de Sophie-Dorothée de Brunswick-Lunebourg. George II est le dernier monarque britannique né hors de Grande-Bretagne. Il fut roi de Grande-Bretagne et d'Irlande, duc de Brunswick-Lüneburg (Hanovre) et prince-électeur du Saint-Empire romain germanique

PRESTON – PINNOCK

Le service du couronnement du roi George II et de son épouse la reine Caroline, célébré à l'abbaye de Westminster le 11 octobre 1727, donna lieu, selon les comptes rendus de l'époque, à un grand déploiement de magnificence. La musique que Handel écrivit pour la circonstance n'était pas moins splendide et sa réputation resta encore vivante pendant de nombreuses années. En 1732, la réputation de la musique de couronnement était telle que Handel fit ajouter la mention suivante à l'annonce de la première exécution qu'il donna d'un oratorio anglais dans un théâtre londonien : « la musique en sera arrangée à la manière du service du couronnement ». En 1761, année qui vit célébrer le sacre d'un nouveau souverain, le compositeur William Boyce, faisant un retour sur le passé, se rappelait le service de 1727 comme ayant été le théâtre de la « première grande exécution musicale ».

En 1727, cela faisait déjà des siècles que les anthems avaient trouvé accès dans l'ancienne liturgie anglaise du couronnement, ainsi quelques mêmes textes d'anthem se représentaient régulièrement à chaque service. Des huit anthems que l'on exécuta lors du couronnement du roi Charles Ier, en 1625, trois reposaient sur des paroles de la Bible que Handel mit à son tour en musique en 1727.

Bien que les anthems de Handel ne se conforment pas exactement à l'ordonnance imprimée du service de couronnement, Handel se montra traditionnel dans son choix et fit preuve d'indépendance d'esprit plutôt dans le choix de certains versets. Il se peut aussi qu'il ait aussi changé l'ordre des anthems. Il n'y avait pas d'alternative dans le cas de deux d'entre eux : *Zadok the Priest* était l'anthem approprié à l'onction et *My heart is inditing* ne convenait pas moins spécifiquement au couronnement de la reine. Selon les termes de l'ordonnance du service, *The King shall rejoice* aurait été exécuté au moment de la Reconnaissance, lorsque le roi était présenté à ses sujets, il semble cependant plus probable qu'il ait accompagné le couronnement même. À sa place on exécuta vraisemblablement *Let thy hand be strengthened* durant la Reconnaissance, après qu'on eut « sonné les trompettes et battu les tambours ». Trompettes et timpani pourraient bien avoir été prélevés sur le corps principal d'exécutants pour cette partie de la cérémonie, ce qui entraînait qu'on n'en disposât pas pour l'anthem *Let thy hand be strengthened*, seul des quatre *Coronation Anthems* de Handel à ne pas comporter ces instruments.

Bien que Handel ait établi un style et un rapport de proportions nouveaux pour la musique du service de couronnement, la contribution de ses prédécesseurs n'avait pas pour autant été insignifiante. Des sacres antérieurs avaient donné naissance à des anthems dotés d'un important accompagnement orchestral dus aux principaux compositeurs de la Chapelle Royale anglaise. La propre version que fournit Purcell de *My heart is inditing* est une composition superbe qui vit le jour pour le couronnement du roi James II et de son épouse en l'année 1685, John Blow livra des anthems pour les cérémonies de couronnement qui eurent lieu en 1689 et 1702, et *The Lord God is a sun and a shield* fut joué au couronnement du roi George I^{er} en 1714. Cet anthem de William Croft anticipait sur celui de Handel en ce que ce fut le premier anthem de couronnement, en son genre, à inclure des trompettes dans la partition.

Bien que Handel se soit trouvé à Londres à l'occasion du précédent couronnement, qui avait eu lieu en 1714, et qu'il ait peut-être assisté à la cérémonie, *il* ne fournit nulle contribution à la musique, son statut légal étant alors celui d'un visiteur étranger, encore qu'honoré. En 1727, les circonstances furent pour lui tout à fait différentes. Il avait été nommé en 1723 compositeur de la Chapelle Royale et le consentement accordé à la demande qu'il avait faite d'obtenir la nationalité anglaise avait été l'un des derniers actes parlementaires du roi George I^{er} en l'année 1727. Maurice Greene, talentueux compositeur, anglais de naissance, était également devenu compositeur de la Chapelle Royale peu avant le couronnement, par suite du décès de Croft. Ce fut apparemment pourtant le choix du nouveau souverain lui-même qui détermina que la composition de la musique du couronnement incombait à Handel et non à Greene.

Les Coronation Anthems font valoir tous les divers effets que mettaient à la disposition du compositeur les importantes ressources chorales et orchestrales. Les paroles s'adonnent à l'exultation (trois des quatre anthems s'achèvent sur un chœur « Alleluja »), mais il y a dans la plupart d'entre eux un mouvement plus modéré, avec accompagnement orchestral réduit. Handel conserva le chœur au complet à cause de ces mouvements produisant un effet de contraste et n'utilisa des solistes du chœur que pour d'occasionnelles « conduites » initiales, toutes de courte durée. *Zadok the Priest*, le plus célèbre anthem anglais de Haendel, est composé sur un plan sensiblement différent des autres : au lieu d'avoir des mouvements séparés, apparentés ou contrastés, *Zadok* est un anthem continu en trois sections. L'effet est cumulatif : l'émotion croît à travers l'introduction orchestrale, la première

puissante entrée du chœur et la section suivante en mesure à trois temps, proche du ton de danse, menant aux affirmations de « God save the King ». Un des autres anthems, *My heart is inditing*, est particulièrement admirable. Quelques passages du texte nécessitèrent un traitement plein de douceur, les mouvements extrêmes ont gardé par contre la puissance et la grandeur convenant à la circonstance. La vigoureuse musique de Handel traduit, peut-être fortuitement, le caractère de la reine qui, au dire de tous, ne fut pas une épouse soumise.

Coronation Anthems (1727) HWV 258-261

1 - Let thy hand be strengthened - HWV 259 (*pour l'intronisation du souverain*)

« *Let thy hand be strengthened* » (« Que ta main soit raffermie ») correspond vraisemblablement à l'un des premiers moments de l'office (donc avant l'onction). Le texte est directement emprunté au psaume 88. Ici, la joie est moins bruyante que dans le morceau précédent, trompettes et timbales se taisent. La première section ne manque cependant pas de dynamisme, alors que la seconde est beaucoup plus recueillie lorsque le texte en appelle au sens royal de la justice et du droit. Un alléluia fugué, léger et angélique, termine l'hymne.

1. Allegro moderato

*Let thy hand be strengthened,
and thy right hand be exalted.*

**Que ta main soit raffermie
et ta main droite est élevée.**

2. Larghetto

*Let justice and judgement
be the preparation of thy seat.
Let mercy and truth
go before thy face.*

**La justice et l'équité
sont la base de ton trône !
La miséricorde et la fidélité
marchent devant ta face.**

3. Allegro

Allelujah!

Alléluia ! (Psaume 88, 14-15)



*Portrait du roi George II de Grande-Bretagne (1683-1760)
par Thomas Hudson, 1744, National Gallery, Londres*

2 - Zadok the Priest – HWV 258 *(pour l'onction du souverain)*

« *Zadok the Priest* », assez bref, accompagne l'onction royale en évoquant la consécration du roi Salomon par le grand prêtre Sadok et le prophète Nathan telle que la raconte le premier Livre des Rois.

L'hymne est introduit par un prélude orchestral en doubles croches formant une splendide marche harmonique en crescendo amenant la glorieuse entrée du chœur. Suit un mouvement ternaire décrivant la joie populaire avant qu'un jubilatoire alléluia conclue triomphalement le morceau. On sait combien la monarchie anglaise a le sens des traditions. Aussi ne sera-t-on pas surpris que l'anthem « *Zadok the Priest* » ait été chanté à chaque couronnement depuis 1727.

Le prêtre Sadok (avec des mots adaptés du premier chapitre du Premier livre des rois) commence par un tour de force qu'aucun degré de familiarité ne peut contenir. Le long ritournelle, basé sur des arpèges de violon montés sur des accords répétés richement espacés pour cordes graves et vents, ouvre la voie à un point culminant resplendissant à l'entrée des voix en 7 parties, avec trompettes et tambours. Handel ne spécifie pas de tempo ni de dynamique sauf doux au début et fort à l'entrée du chœur ; mais la musique implique un crescendo prolongé qui transmet une impression d'attente et de suspense. L'hymne est divisé en trois parties, le chœur se déplaçant pour la plupart de façon homophonique pour présenter clairement le texte : il n'y a presque aucun contrepoint. Il y a peu de surprise harmonique et la pièce est fermement enracinée dans la tonique en ré majeur (la clé dictée par les vieilles trompettes sans valvule) : ainsi Zadok est un exemple suprême du pouvoir de Handel de faire une déclaration unique par les moyens les plus simples. Les paroles du prêtre Tsadok ont été chantées à chaque couronnement depuis celle du roi Edgar en 973 après J.-C. Le décor de Handel a été chanté à chaque fois depuis 1727.

En février 1727, Handel avait vu son importance dans la vie culturelle britannique affermie par l'inclusion de son nom dans le Naturalization Act adopté par le roi George I^{er} peu avant de mourir à Osnabrück (il était alors en route pour Hanovre, qu'il préférait de beaucoup à Londres). Devenu officiellement britannique, Handel put en toute légitimité fournir quatre nouveaux anthems pour le service du couronnement du roi George II et de la reine Caroline en l'abbaye de Westminster, le 11 octobre 1727. La plus célèbre de ces quatre pièces, « Zadok the Priest » (HWV258), se fonde sur une paraphrase du premier livre des Rois 1: 38–40 ; depuis lors, on l'interprète à chaque couronnement britannique. Sans doute Handel savoura-t-il cette possibilité d'écrire une musique cérémonielle grandiose pour des forces bien supérieures à celles dont il disposait au théâtre (un témoin oculaire des répétitions parle de quarante chanteurs et cent soixante exécutants), mais ses contributions musicales au service du couronnement n'allèrent apparemment pas sans heurts. Installés dans des galeries où il leur était impossible de se voir, les différents groupes étaient à la merci de l'acoustique notoirement épineuse de l'édifice ; William Wake, l'archevêque de Canterbury, nota sur son exemplaire imprimé de l'ordre du service qu'un autre des anthems haendéliens (« The King shall rejoice ») était « confus : tout est irrégulier dans la musique ».

Handel n'a certainement jamais rejoué avec un chœur aussi imposant. Certes, il incorpora ses quatre anthems dans ses oratorios théâtraux au début des années 1730, mais le chœur constitué pour ce genre de concerts représentait environ la moitié des effectifs spécialement réunis pour un événement d'une importance nationale emblématique.

Des quatre hymnes composés par Handel pour le couronnement de George II le 11 octobre 1727, le plus célèbre et le plus saisissant est sans aucun doute celui qui accompagna l'onction du souverain : *Zadok the Priest*. C'est par un concours de circonstances qu'Handel se trouve en charge de composer la musique de cette célébration : il était d'usage alors qu'une telle responsabilité échût à l'organiste de la Chapelle Royale au titre de ses attributions, mais le poste étant vacant à cette période, la couronne s'en remit au musicien le plus en vue de Grande Bretagne.

Bien qu'appartenant à la tradition du cérémonial britannique, les textes des quatre hymnes furent choisis par Handel lui-même. Ce faisant, le compositeur s'écarte quelque peu des codes en vigueur, en remaniant en premier lieu le livret du texte à la grande consternation du clergé présent. Tiré du chapitre premier du *Livre des rois* de *l'Ancien testament*, le texte a été adapté précédemment pour les couronnements de Charles II en 1661 et en 1685 pour celui de James II. En 1727 le texte biblique, bien que dérivé du récit du sacre de Salomon, n'est pas directement cité mais paraphrasé, probablement par le compositeur en personne. La cérémonie qui doit se tenir à l'abbaye de Westminster s'annonce grandiose et verra se déployer tout le faste et la munificence de la couronne. Pour l'occasion, Handel mobilise un nombre d'exécutants considérable et inédit pour l'époque : quarante choristes et jusqu'à cent soixante instrumentistes au nombre desquels des trompettistes, hautboïstes, bassonistes et timbaliers.

Handel livre ainsi une œuvre beaucoup plus élaborée et saisissante que ses prédécesseurs. La solennité et la majesté de la pièce résident principalement dans son ouverture un mouvement particulièrement haendélien où la tension monte inexorablement à travers une introduction d'arpèges des cordes et une pulsation douce rythmée par des accords donnés par les vents, la sérénité de l'ensemble se trouvant subitement brisée par l'irruption grandiose et soudaine du chœur. Dans la première phrase l'usage de notes longues (noires et blanches) souligne la majesté qui caractérise l'annonce du sujet (« *Zadok the Priest and Nathan the Prophet anointed Solomon King* »). La deuxième phrase (« *And all the people rejoic'd and*

said ») imite la forme de la danse sur un rythme 3/4, tandis que les cordes jouent sur un rythme saccadé. Le final "God save the King" est un retour au *tempo primo* (4/4). La section "God Save the King" est chantée à l'unisson, entrecoupée par des *Amens* sur des longues séries de doubles-croches, reprises par chacune des six voix (SAATBB), les autres voix les accompagnant sur des croches. Le chœur se conclut avec une cadence largo baroque sur l'*Alleluia*.

Le caractère monumental et solennel de la pièce lui a assuré d'être donnée à chaque couronnement des souverains britanniques depuis lors. L'œuvre est inextricablement liée au sentiment national, grandissant sous le règne de George II, d'une nation sûre d'elle-même. Handel l'utilisera de nouveau en remaniant le texte dans le final de *The Occasional Oratorio*, œuvre patriotique composée en 1746 pour soutenir le moral d'une nation déchirée par les révoltes [jacobites](#)¹.

*Zadok the Priest
and Nathan the Prophet,
anoited Soloman King.
And all the people rejoic'd, and said :
God save the King,
long live the King,
may the King live for ever!
Amen, Alleluia!*

Le grand prêtre Sadok
et Nathan le prophète
oignirent le roi Salomon.
Et tout le peuple se réjouissait et disait :
Dieu sauve le roi,
Longue vie au roi,
que le roi vive à jamais !
Amen, Alléluia ! (1 Rois 1, 38-40)



*Portrait du roi George II par Charles Jervas,
vers 1727, National Gallery, Londres.
C'est de ce portrait qu'est extraite la 1^{re} de couverture.*

3 - The King shall rejoice - HWV 260 (pour le sacre du souverain)

« *The King shall rejoice* » (« Le roi se réjouira »), tiré du Psaume XXI, marque le moment le plus important de la cérémonie, le couronnement proprement dit. L'introduction orchestrale, dans un glorieux ré majeur, est toute vibrante des acclamations du chœur et de sonneries de trompettes.

Le mouvement suivant, en forme de menuet vif, traduit la joie du roi qui a reçu le salut divin. Après une brève transition, une fugue en mode mineur offre un émouvant contraste en appelant sur le roi les bénédictions divines, et l'ensemble se conclut par un nouvel alléluia.

The King Shall Rejoice utilise un texte du Psaume 21 et Handel définit chacune des quatre phrases et le dernier Alléluia en tant que sections musicales distinctes. Le premier mouvement, plein de pompe festive et de fanfares étincelantes avec une longue ritournelle introductive, exerce toute la puissance du chœur et de l'orchestre. Le deuxième mouvement, sans trompettes ni batterie, est dans un triple temps palpitant et comporte les sections de corde les plus hautes et les plus basses en échange ludique, ainsi qu'un chiffre de triplet ascendant accrocheur en tiers. La chorale entre en seulement 4 parties (dépassant *la joie*) et profite ensuite de longues chaînes de suspensions pour *ton salut*. La brève explosion du troisième mouvement triomphant, avec son extraordinaire surprise harmonique, rejoint directement le quatrième. Ce mouvement est encore une fois dans le triple temps mais il a plus de contrepoint fugué et Handel construit l'enthousiasme en ajoutant des instruments : il commence par les cordes, ensuite les hautbois et enfin les trompettes et les tambours. Le mouvement final est une double fugue exubérante (une fugue avec deux mélodies simultanées opposées dès le début) qui donne à la pièce une conclusion magnifiquement grande et élaborée qui, telle qu'elle a été jouée à la couronne du service de couronnement, l'occasion parfaitement.

1. Allegro

*The King shall rejoice
in thy strength, o Lord!*

**Le roi trouvera sa joie
de ta protection puissante, ô Seigneur !**

2. Allegro

Exceeding glad shall he

Il exultera de bonheur

be of thy salvation.

par Ton Salut.

3. A tempo giusto - Adagio
*Glory and worship hast thou
laid upon him.*

Tu as répandu sur lui
gloire et honneur.

4. Allegro
*Thou hast prevented him
with the blessing of goodness,
and hast set a crown of pure gold
upon his head.*

Tu l'as comblé des bénédictions
de ta grâce,
Et Tu as placé une couronne d'or pur
sur sa tête.

5. Allegro
Allelujah!

Alléluia ! (Psaume 20, 1, 5, 3)



*Portrait du roi George II de Grande-Bretagne (1683-1760)
par John Shackleton après 1755*

4 - My heart is inditing - HWV 261 (pour le couronnement de la Reine)

« *My heart is inditing* » (« Mon cœur compose ») (Psaume XLV) accompagne le couronnement de la reine Caroline. Comme il se doit, le style en est moins viril et prophétique. Il s'ouvre dans un mouvement ternaire plein d'élégance. Suit un mouvement très mélodieux décrivant les filles du roi assises au milieu d'honorables femmes. La partie la plus originale est probablement la troisième, encore plus intimiste et discrètement sensuelle lorsqu'il est question de la beauté de la reine. Comme il se doit, un alléluia couronne l'ensemble.

My Heart is Inditing est un texte adapté et abrégé qui **reprend les** versets des Psaumes 45 et Isaïe 49. Il s'agit d'un texte de couronnement que Purcell avait fixé pour le service en 1685. En 1727, il fut chanté tardivement au cours du service, lorsque la reine Caroline fut couronnée. dans le cadre de Haendel, il y a des références dans les mots qui concernent une reine. La musique se caractérise par un air plus raffiné et distingué que les autres hymnes, ce qui aurait également été approprié pour le couronnement de la reine. L'ouverture du premier mouvement, au lieu d'une fanfare de trompettes flamboyantes, est un Andante à trois époques. La première partie est occupée par les solistes (à l'origine, deux chanteurs de chaque partie sont en équilibre avec le grand orchestre) avant l'entrée du chœur. La deuxième section, à nouveau un élégant Andante, présente une charmante ligne de basse dans l'orchestre. La mélodie commence par une longue note suivie d'un rythme en pointillé, correspondant aux mots prononcés par *les filles de Kings*. Le troisième mouvement est encore un Andante qui maintient l'air de grâce et de féminité jusqu'à ce que le rythme en pointillé qui rit éclate sur les mots *et que le roi ait du plaisir*. Handel sauve son Allegro jusqu'à la fin, et l'orchestre entame le dernier mouvement avec un virtuose ritornello avant que les chœurs n'entrent avec toute la pompe cérémonielle des autres hymnes. Handel garde ses trompettes en réserve jusqu'au tout dernier moment, lorsqu'elles ajoutent une autre dimension triomphante à la finale.

1. Andante

*My heart is inditing
of a God matter.
I speak of the things*

**Des paroles pleines de charme
bouillonnent dans mon cœur.
Je parle des actions**

which I have made unto the King.

que j'ai réalisées pour le roi.

2. Andante

*Kings' daughters were among
thy honourable women.*

Des filles de rois sont parmi
tes bien-aimées.

3. Andante

*Upon thy right hand did stand
the Queen in vesture of gold,
and the King shall have
pleasure in Thy beauty.*

La reine est à ta droite,
parée d'or,
et le roi porte ses désirs
sur ta beauté.

4. Allegro

*Kings shall be thy nursing fathers,
and queens thy nursing mothers.*

Des rois seront tes nourriciers,
et leurs princesses, tes nourrices.

(Psaume 45 - 1, 10, 12 ; Isaïe 49, 23)



*Portrait du roi Georges II par Enoch Seeman
vers 1730, National Gallery, Londres*



*Portrait de la reine Caroline
par Charles Jervas, 1727,
National Gallery, Londres*

Épouse du roi George II d'Angleterre, femme d'une grande beauté, défenseur des arts et des sciences, Caroline d'Ansbach fut aussi la protectrice et l'amie intime de Handel.



George Frederic Handel (1685-1759)



Haendel par Sir James Thornhill

Jeunesse d'un héros

Georg Friedrich Handel naît à Halle, le 23 février 1685. Rien dans la tradition familiale ne prédispose le jeune garçon à devenir musicien. On connaît la légende : un enfant prodige joue du clavecin en cachette de son père, se rend clandestinement au palais, se fait entendre d'un prince ami des arts dont l'intervention personnelle viendra à bout des réticences paternelles. L'organiste de la Marienkirche de Halle, Friedrich Wilhelm Zachow, lui fait connaître la discipline austère de la musique d'église telle qu'on la pratique en Allemagne du Nord.

Handel comprend vite que l'opéra est l'instrument qui lui permettra de se tailler une place dans le monde musical. À la fin de 1706, il quitte donc Hambourg, en direction de Florence et de Rome. Quand il décide de repartir, il a appris des Italiens tout ce qu'il pouvait attendre d'eux ; qui plus est, il a pris goût au parfum de la gloire.

Conquête d'un royaume

La renommée qu'il s'est acquise vaut au jeune musicien de se voir offrir le poste de *Kapellmeister* de la cour de Hanovre. Il n'a pas plus tôt pris ses fonctions qu'il demande un congé et part pour Londres. Ce choix va conditionner toute sa vie. Par sa population comme par sa prospérité, Londres est alors la première ville du monde.

Handel fait goûter aux Anglais un produit musical qu'ils ignorent encore et où il est passé maître. Le 24 février 1711, *Rinaldo*, son premier opéra écrit pour eux, remporte un succès qui le confirme dans son projet. Quelques pièces officielles lui permettront de se poser en successeur de Purcell, dont la mort, seize ans plus tôt, a laissé l'Angleterre sans voix. La démarche se révèle payante. 1719 voit naître une Royal Academy of Music installée au King's Theater et dont Handel est nommé directeur musical. Dans les neuf premières années de l'Academy, il n'écrit pas moins de quatorze opéras.

La manière haendélienne

Mozart dit de Haendel, « celui d'entre nous qui sait le mieux ce qui fait grand effet [...]. Quand il le veut, il frappe comme le tonnerre ». Beethoven dit de Handel qu'il est « le plus grand, le plus savant compositeur qui ait jamais vécu », et ajoute : « Je voudrais me découvrir et m'agenouiller devant sa tombe. »

Son œuvre instrumentale compte des odes, cantates et oratorios profanes, trente-deux oratorios sacrés et quelque quarante opéras. Il avait une exceptionnelle facilité d'écriture, une maîtrise harmonique et contrapuntique souveraine, un don inné de l'orchestration. Seul, à la même époque, peut lui être comparé, avec un génie égal quoique différent, cet autre géant, Jean-Sébastien Bach.

Après Handel un vide immense s'ouvre, sinon dans l'activité, du moins dans la création musicale anglaise.



Un service de couronnement anglais a toujours été un événement de grande magnificence, dont la pompe et la cérémonie sont rehaussées par une musique d'égale splendeur. Le roi George I^{er} mourut le 11 juin 1727, et son successeur, George II, fut proclamé roi quatre jours plus tard. Aucune mention officielle du service de couronnement ne semble avoir précédé le 11 août et la réunion du Privy Council, qui aurait dû, selon la procédure normale, confier la composition de la musique du service à l'organiste et compositeur de la Chapelle royale. Or, ce dernier, William Croft, mourut le 14 août et, bien que l'évêque de Salisbury eût recommandé son successeur, Maurice Greene, dès le 18 août, le poste ne fut pourvu que le 4 septembre. Nous ignorons si Greene était censé composer la musique, mais l'on apprit, le 9 septembre, que « M Hendel, le célèbre compositeur pour l'opéra, est nommé par le roi pour composer l'anthem du couronnement, qui sera chanté à Westminster Abbey, lors de la grande cérémonie ». Handel se mit probablement sans délai au travail, car le service était prévu pour le 4 octobre—même s'il fut, en fait, reporté d'une semaine pour cause de risques d'inondation près de l'abbaye. Quoi qu'il en soit, aucun ordre de service ne fut délivré avant la réunion du Privy Council, le 20 septembre, date à laquelle nous pouvons raisonnablement supposer que Handel avait écrit l'essentiel de sa musique - ce qui pourrait expliquer pourquoi les textes qu'il mit en musique divergent de ceux de l'ordre officiel. Il semblerait également que Handel fût quelque peu contrarié d'entendre les évêques lui commander de mettre certains textes en musique pour le service - « ... ce à quoi il murmura et s'offusqua, car il pensa que cela sous-entendait son ignorance des Saintes Écritures: « J'ai très bien lu ma bible et je choisirai moi-même ».

Handel demeura cependant traditionnel dans son choix de textes—choix en fait presque inexistant dans deux cas, savoir *Zadok the Priest*, anthem de l'onction, et *My heart is inditing*, spécifique au couronnement de la Reine. Une copie de l'ordre de service officiel conservée au Lambeth Palace porte les commentaires de l'archevêque, William Wake, mais Jonathan Smith, Clerk of the Cheque, consigna ce qui fut effectivement interprété. Selon l'ordre officiel de Wake, *The King shall rejoice* a été chanté durant la « reconnaissance », lorsque le roi fut présenté au peuple ; en réalité, il fut exécuté lors du couronnement et remplacé, selon Smith, par *Let thy hand be strengthened*. Cet anthem, officiellement programmé lors de l'intronisation, est le seul des quatre à n'inclure ni trompettes, ni tambours, très

probablement pour l'impératif pratique suivant : à cet instant du service, tous venaient de sonner une fanfare, ailleurs dans l'abbaye.

À en croire Wake, la préparation musicale du service ne fut pas simple. Le chœur de la Chapelle royale semble ne pas avoir atteint à des normes d'interprétation terriblement élevées, surtout à cause du départ de cinq des dix garçons, en juin, après leur mue, et l'archevêque gratifia le premier anthem de ce commentaire acerbe : « L'anthem n'est que confusion ; la musique n'est qu'irrégularité ». Pour atténuer cette réalité, les interprètes furent disposés sur deux plates-formes aménagées spécialement de part et d'autre de l'abbaye, mais l'autel les empêcha de se voir, rendant la coordination difficile. La *Norwich Gazette* relate que quelque quarante voix participèrent à l'exécution musicale, tandis que la partition de Handel indique que le compositeur en espérait quarante-sept. L'allégation faisant état de cent soixante musiciens est beaucoup moins convaincante : nous savons que l'établissement royal comptait théoriquement vingt-quatre joueurs d'instruments à cordes (« les vingt-quatre violons »)—qui furent rarement au complet avant la fin des années 1720—plus un corps de trompettistes royaux, avec leurs propres timbaliers. Nous savons également que les services de cinquante-sept instrumentistes « surnuméraires » furent loués pour la circonstance, à trois guinées chacun, et que l'orgue de l'abbaye fut délaissé au profit d'un orgue expressément fourni par Christopher Shriver, pour un coût de cent trente guinées.

En dépit de textes jubilants et de forces imposantes, Handel ménagea des mouvements doux au cœur même des quatre anthems. « *Let justice and judgement* » (« Que la justice et l'équité ») constitue ainsi une section centrale délicatement contrastante entre « *Let thy hand be strengthened* » (« Que ta main soit affermie ») et son « Alléluia » conclusif tandis que « *My Heart is inditing* » suit sa grandiose ouverture avec deux mouvements lyriques, « *Kings' daughters* » (« Les filles des rois ») et « *Upon thy right hand* » (« À ta droite »). *The King shall rejoice* recèle, lui aussi, un mouvement central à l'oscillation élégante, « *Exceeding glad shall he be* » (« Ton secours l'emplira d'une joie extrême »), tout de méliques et de retards. En définitive, seul *Zadok the Priest* se présente comme un anthem continu, à trois sections ; sa popularité subséquente, surtout liée à sa construction orchestrale initiale et à sa première entrée chorale puissante, lui a garanti une interprétation lors de chaque couronnement depuis 1727. Mais chacun de ces quatre anthems, même pris hors

de son contexte original et exécuté sans la splendeur visuelle d'un couronnement britannique, nous révèle l'écriture chorale et l'accompagnement orchestral handéliens dans ce qu'ils ont de plus convaincant, de plus splendide.

Déroulement de la cérémonie du couronnement

L'archevêque (accompagné du grand chancelier, du grand chambellan, du grand connétable et du chef du protocole) présente le nouveau souverain au peuple en demandant à ce dernier s'il veut rendre hommage à son monarque. C'est l'assemblée des évêques qui répond tout d'abord à l'archevêque, suivie des pairs et des nobles, qui « signifient leur volonté et leur joie en criant d'une seule voix < Dieu garde le Roi Georges > » 9. Les trompettes sonnent de nouveau en l'honneur du roi bl. À ce moment, Monseigneur Wake attendait la nouvelle version par Handel de *The King shall rejoice*, mais à sa stupeur (signifiée par la mention « anthem très confus ») le chœur et l'orchestre attaquent *Let thy hand be strengthened*. Des quatre nouveaux motets d'Handel, celui-ci, dans son écriture sans trompettes ni timbales, convient parfaitement à cet instant de la cérémonie : son mouvement d'ouverture positif et très approprié bm contraste avec le mouvement central d'une éloquence glorieuse (« Let justice and judgement »), et le tout de conclure sur le superbe « Alléluia ». Pendant cet anthem, la Bible, la patène et le calice sont portés à l'autel par trois évêques, une procession de nobles porte les insignes royaux à l'archevêque qui, à son tour les remet au doyen de Westminster qui les place sur l'autel. Entretiens, le roi et la reine s'agenouillent à leurs faldistoires où ils se tiendront pendant la litanie.

Dans la pure tradition anglicane, l'assemblée tout entière se joint à la prière. Ce chant glorieux est suivi d'une oeuvre qui restera à jamais la plus grande composition de couronnement, la seule à être interprétée à tous les couronnements de tous les souverains britanniques, la version extraordinaire du premier Livre des Rois par Handel, *Zadok the Priest*. Son prélude instrumental s'ouvre sur un murmure d'arpèges au piano et se développe sur un inexorable crescendo qui reste à ce jour un modèle fabuleux pour toute la musique occidentale. La puissance profonde du premier refrain qui suit cette introduction irrésistible aura très certainement donné la chair de poule à tous les membres présents à l'abbaye. Dans les deux parties qui suivent, Handel fait preuve d'une maîtrise parfaite, digne de la cérémonie royale.

Le roi a été sacré et oint de l'huile consacrée sur la tête, la poitrine et les mains. Il reçoit, dans une série de cérémonies parlées, les éperons, l'épée, le manteau et le

globe. Son Investiture est précédée de la présentation de trois symboles supplémentaires, l'anneau qui est glissé à l'annulaire de sa main droite, et deux sceptres, l'un surmonté d'une colombe et l'autre surmonté d'une croix, qui sont placés respectivement dans sa main gauche et dans sa main droite.

Il prend la couronne et la bénit. Assisté des évêques et du doyen de Westminster, il couronne le Roi Georges. Une fanfare de trompettes retentit 3. Les pairs et les grands hérauts revêtent leurs propres couronnes et l'assemblée tout entière acclame d'une seule voix, dans un moment extrêmement intense, son roi nouvellement couronné 4. Parfaitement approprié, *The King shall rejoice* de Handel retentit alors, son mouvement d'ouverture éclatant au son des trompettes 5. Le second mouvement, très lyrique, « Exceeding glad shall he be of thy salvation », est écrit dans une mesure douce à trois temps 6. L'accalmie est suivie de la grandeur du « Glory and worship » 7 retentissant. « Thou hast prevented him » est un modèle à la fois de lyrisme par sa mesure à trois temps et de solennité par ses accords ronds et pleins, avant de se terminer sur un puissant « Alléluia » 8 avec une grande montée des sopranos et une pause du plus bel effet avant les dernières mesures.

Le roi est désormais couronné. La reine, qui est restée assise en silence pendant toute la cérémonie, est maintenant ointe de l'huile sacrée. Elle reçoit un anneau et sa couronne, son sceptre et son bâton d'ivoire. La contribution finale de Handel à la messe de couronnement reprend le texte traditionnel du couronnement des reines, *My heart is inditing* bq. Non moins spacieux dans sa construction que ses offrandes musicales au roi, ce motet rend hommage à la nature plus douce de la reine, en réservant l'entrée du chœur, les trompettes et les timbales, pour le milieu du premier mouvement. Le second mouvement, « Kings' daughters were among thy honourable women » br est composé sur une fondation de basse douce « en marche », ses mesures vocales d'ouverture chantées par les voix supérieures du chœur. Le morceau fait preuve de luxe instrumental et vocal à la ligne « Upon thy right hand did stand the Queen in vesture of gold » bs, avec un accent tout particulier sur la beauté de la reine évoquée par les mots « pleasure in thy beauty ». Le roi et la reine figurent ensemble dans le dernier mouvement bt qui s'articule autour d'un motif direct et masculin (« Kings shall be thy nursing fathers ») et un contre-motif plus doux (« and queens thy nursing mothers ») avant de retrouver toute sa formalité avec l'entrée des trompettes et des tambours, dans un final glorieux typique du compositeur.